



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Chrétiennes, Sur Divers Sujets De Morale

Utiles A Toutes Sortes de personnes, & particulièrement à celles qui font
la Ratraite spirituelle un jour chaque mois

Croiset, Jean

Paris, 1710

De la contradiction qui se trouve entre nôtre creance & nos mœurs,

[urn:nbn:de:hbz:466:1-46072](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-46072)

vangile est la regle des mœurs ; si la pureté se flétrit par un seul regard ; s'il ne faut qu'un desir pour corrompre le cœur ; si les Heros Chrétiens ont de la peine , même dans le Desert , de conserver leur innocence : Quel homme de bon sens oseroit dire qu'il est licite d'aller au bal ? Quel homme raisonnable peut conserver l'esprit chrétien , & ne pas condamner les divertissemens profanes du carnaval , & ne pas regarder comme criminelles toutes ces joyes licencieuses ?

*De la contradiction qui se trouve
entre nôtre creance & nos mœurs.*

I.

Sommes-nous bien persuadez des grandes veritez que nous faisons profession de croire ; & nôtre conduite prouve-t-elle que nous les croyons ? La liaison doit être étroite entre la creance , & les mœurs ; nos actions doivent dire de quelle religion nous sommes. On a peu d'égard à la voix de Jacob , les mains seules meritent les benedictions & les graces. Ce n'est que sur le theatre qu'on souffre que les gens fassent divers personnages ; mais en matiere de religion ,

rien de plus injurieux à Dieu, que de démentir sa foy par ses œuvres; la morterie est criante, elle est honteuse: Un homme fait profession d'être Chrétien; c'est-à-dire, de croire toutes les veritez chrétiennes, tandis qu'il mene une vie toute contraire aux veritez qu'il croit.

Il faut cependant avoüer que parmi les Chrétiens il se trouve peu d'infideles, on croit: La corruption du cœur ne gagne pas si aisément l'esprit; du moins reste-t-il toujours assez de raison, & de bon sens pour n'être pas athée. On est méchant, & on connoît qu'on l'est; & malgré le dérèglement des mœurs, dès qu'on raisonne, on se sçait mauvais gré de l'être.

Que la corruption du cœur soit l'effet ou la cause de l'aveuglement de l'esprit; il reste toujours au fonds de l'ame assez de lumiere surnaturelle pour faire sentir au libertin les veritez terribles qu'il voudroit ne pas croire, & assez de frayeur, & de trouble pour luy prouver qu'il les croit.

Qu'un homme est à plaindre, quand il est réduit à chercher à s'aveugler pour s'épargner les cruelles frayeurs que luy cause la vûe des malheurs dans lesquels

il se précipite ! mais l'esprit ne sçauroit jouïr long-tems le personnage du cœur. On a beau faire , l'ame est , pour ainsi dire, comme parle Tertullien, naturellement chrétienne ; & à moins que la raison ne soit tout à fait éteinte , on n'é-touffe jamais tous les sentimens de religion.

Il est étrange qu'il se trouve des Chrétiens qui s'efforcent de ne pas croire ce qu'ils craignent ; mais est-il moins surprenant dans le Christianisme , qu'il se trouve des gens qui ne craignent point ce qu'ils croient ?

N'est-ce point là ce mystere d'iniquité si impenétrable ; Soumission de l'esprit à la Loy , revolte du cœur contre tous ses preceptes : Religion sainte , mœurs de ses Sectateurs corrompuës : creance de tout ce qui impose une indispensable nécessité de mener une vie innocente, exemplaire , irreprehensible ; licence, conduite qui dément tout ce qu'on croit. Cette contradiction est trop sensible pour ne pas revolter l'esprit ; on en est d'abord indigné , mais peu de gens qui y réfléchissent , parce qu'il y a peu de gens qui veuillent corriger ce qu'ils condamnent.

A la verité , le sort des Infideles est

déplorable ; mais les déreglemens de la plupart des Chrétiens leur font-ils espérer un meilleur sort ? Quel malheur de n'être pas dans le sein de l'Eglise , de n'avoir nul droit au bonheur éternel ; mais en est-ce un moindre d'être enfant de l'Eglise , & de se rendre indigne de cet éternel bonheur auquel on a droit ? Et certes , lequel vaut mieux , ou ne croire presque rien de ce qu'on est obligé de croire , ou ne faire presque rien de ce qu'on croit , de ce qu'on est obligé de faire ?

Si l'on ne croit rien de ce que la foy chrétienne propose , ne peut-on pas dire que pour peu qu'on fasse , on en fait encore trop ; mais aussi si nous croyons ce que nous faisons profession de croire , avouons que ne faisant que ce que nous faisons , nous n'en faisons pas assez pour être sauvez. A quoy bon nous étourdir sur cette verité , pour nous perdre plus tranquillement.

Nous croyons que nous n'avons été créez que pour Dieu ; c'est-à-dire , que le Soleil n'est pas plus fait pour éclairer , ni le feu pour brûler , que nous sommes faits pour aimer Dieu , & pour luy plaire. La vie , & tous les secours de la vie

ne nous sont donnez que pour cette fin ; tout autre usage de nôtre liberté est illicite ; tous nos jours sont comptez , & Dieu luy-même ne peut pas nous dispenser un seul de ces jours , de l'obligation essentielle que nous avons de le servir , & de luy plaire. Affaires importantes , negociations délicates , intrigues de cour , sieges de place , batailles gagnées , & tout ce qu'il nous a plu d'appeller grand , cesse d'être quelque chose ; tous les soins même que nous avons pris deviennent vains & reprehensibles , dès lors que Dieu n'en est plus le motif , & que toutes ces choses ne nous servent point de moyens pour arriver à nôtre dernière fin. C'est ici la verité fondamentale de nôtre Religion ; c'est la baze sur quoy tout porte.

C'est-à-dire , que nous croyons que nul objet créé ne peut nous rendre heureux , & que la seule possession de Dieu peut satisfaire la passion extrême que nous avons de l'être.

Que nul autre bien ne peut nous faire trouver un repos plein , & parfait , qui fixe tous nos desirs ; qu'il n'y a proprement de vray bien que Dieu seul , & que le seul moyen de le posseder , c'est

de vivre selon les maximes de l'Evangile ; qu'eussions-nous tous les biens créés, si nous sommes dans la disgrâce de Dieu, nous sommes véritablement à plaindre ; qu'enfin si Dieu n'est nôtre souverain bonheur, il sera nécessairement nôtre souverain malheur.

Voilà ce que l'on croit, & voicy comme l'on vit.

I I.

La passion, & l'amour du plaisir, sont comme le grand mobile qui fait agir les hommes. Toute la vie se partage en soins pour les affaires temporelles, & en empressements pour primer dans le monde, ou pour se divertir : car quel autre objet nous occupe ?

Combien d'années comptez-vous passées au service de Dieu ? Mais qui vous a dispensé de celles que vous ne luy aurez pas consacrées ? Et pour ne l'avoit pas servy tant d'années, ferez-vous moins obligé de luy rendre compte de tous les jours ?

Negoce, emplois éclatans, contestations opiniâtres que l'interêt ou l'ambition fait naître ; établissemens honorables, projets flatteurs, amusemens vains,

& frivoles ; c'est-à-dire , tout ce qui nous éloigne de nôtre fin dernière , absorbe tous nos desirs , use nos jours , & nous occupe toute la vie. Tout est important , tout est indispensable quand il s'agit de nous satisfaire : Dieu seul , ce semble , n'est compté pour rien.

On ne peut pas dire qu'on ignore la difficulté de se sauver ; & de quelle conséquence il est de ne se pas perdre. On croit qu'il y a après cette vie une heureuse , ou malheureuse éternité ; & que la mort , quelque imprévûë qu'elle puisse être , est le moment décisif du sort éternel.

On croit l'enfer ; c'est-à-dire , un assemblage infiny , une complication unimaginable de tous les maux , qu'on souffre tous tout à la fois , & pour toujours , sans qu'on puisse un seul moment ne pas souffrir toute l'éternité entière ; sans qu'on puisse esperer d'avoir pendant toute l'éternité un seul moment où l'on puisse une seule fois , moins souffrir.

On croit que cette épouventable infinité & éternité de supplices , est la peine d'un seul peché mortel. N'eût-on consenty qu'une fois à un desir criminel ,

à une pensée impure, si l'on meurt dans l'impenitence on est damné.

Nul égard, ni à la foiblesse de l'âge, ni à la condition de la personne, ni aux pressantes sollicitations du tentateur : Meurt-on dans le peché, on perd son Dieu, & on le perd pour toujourns. On perd tout, & toute esperance; on est condamné à tous les supplices, & on les souffre tous.

Nulle ressource, nul soulagement, nul retour. Regrets excessifs, infinis desespoirs, fureur, rage, unique & inalienable sort des reprouvez.

Après avoir brûlé, gemy, hurlé, les mille & les cent mille millions d'années, cent & cent fois recommencées, il ne se fera encore rien écoulé de cette épouventable éternité. Le monde finira, & il y aura des millions de siècles qu'il aura fini, & jamais un damné ne pourra dire qu'il a un moment de moins à souffrir, que la durée de ses supplices a diminué d'un moment.

Après cette durée interminable de tourmens dans laquelle nôtre esprit se confond & se perd, le feu sera aussi vif, le corps, & l'ame aussi disposez à souffrir, aussi sensibles aux souffrances,
Dieu

Dieu aussi irrité , aussi irreconciliable qu'au premier moment.

Gouffre de feux inextinguibles que la Toute-puissance de Dieu allume pour punir le pecheur ; enfer , cahos infini de tourmens éternels , se peut-il que tu sois l'objet de nôtre foy , & que nous vivions dans l'impenitence ?

Voilà ce que croient ces personnes mondaines qui vivent tranquillement dans la molesse & dans le peché.

Cette femme coquette , dont la conscience est un cahos , & à qui le monde est une idole , croit les veritez de l'Evangile , & les épouvantables supplices de l'enfer.

Ces libertins , dont la vie est un enchaînement de pechez , qui plaisantent des plus saintes pratiques de pieté , qui raillent de l'enfer même ; ces libertins croient l'enfer.

Ces gens de plaisirs , qui passent leurs jours dans une molle oisiveté & dans l'oubli de Dieu , qui n'ont qu'une surface de Religion ; ces gens du monde qui sacrifient tranquillement leur ame à un vil interêt , & à cent autres passions ; ces personnes dont l'esprit est gâté par la corruption du cœur , dont les mœurs

sont si peu chrétiennes ; tous ces gens-là croient l'infinité , & l'éternité de ces peines ; ces gens-là croient l'enfer ; ils menent cependant une vie délicieuse ; ils la coulent doucement dans les jeux , dans les plaisirs ; rien ne s'accorde dans ces sortes de chrétiens avec leur creance ; cette contradiction est monstrueuse ; mais cette même creance ne prouve-t-elle pas que c'est en vain que ces gens-là se flattent d'être Chrétiens ?

On fremit à la seule pensée de l'enfer ; & à la vûë de cet enfer on peche ? Peut-être ne croit-on pas cette effrayante vérité ! On la croit ; car enfin , pourquoy crier au Confesseur aux approches d'une mort soudaine , si on ne croyoit , si on ne craignoit l'enfer. Mais , mon Dieu ! quelle douleur , quelle rage , de n'avoir pas voulu éviter cet enfer , dont la seule pensée nous faisoit fremir ?

Enfin , on croit qu'il y a un enfer ; on sçait qu'on l'a mérité ; pas un de nous n'est seur de sa penitence ; & chacun s'étudie à se distraire pour ne pas penser au danger. On croit l'enfer , on fait des réflexions sur la rigueur , & la durée de ses supplices , & l'enfer se remplit tous les jours de ceux qui le croient.

Que ne croit-on pas encore de l'importance, & de la difficulté de faire son salut, tandis qu'on vit comme s'il n'y avoit rien de si aisé à faire.

A quel homme de bon sens, peu informé des mœurs des Chrétiens, persuadera-t-on jamais que ces gens qui sacrifient tout à leur cupidité, qui n'ont jamais le tems de travailler à leur salut, qui ne pensent même à l'affaire de leur salut, que pour la renvoyer à un tems incertain, à un tems où l'on est incapable de la moindre affaire; à quel homme raisonnable persuadera-t-on jamais que ces sortes de gens croient que l'affaire du salut est une affaire de quelque consequence, & que du bon, ou du mauvais succès de cette affaire dépend leur bonheur, ou leur malheur éternel.

III.

On s'aime trop pour vouloir être damné. Mais vit-on assez chrétiennement pour ne l'être pas? Et à voir ce que l'on croit, & comme l'on vit, peut-on raisonnablement esperer d'être sauvé?

Combien de ceux qui feront ces réflexions, desespereroient du salut d'un au-

tre qu'ils verroient ne vivre pas mieux qu'eux ?

Certainement toute nôtre raison se revolte, quand on pense que ces gens qui ne se repaissent que de vains projets de fortune, que de frivoles idées de grandeur ; qui laissent aux gens de bien, & à ce qu'ils appellent peuple, le soin de remplir les devoirs de Chrétien ; gens dont l'oïveté épuise tout le loisir, & qui ne rougissent que de l'Evangile ; que ces personnes croient sincerement les veritez les plus terribles de nôtre Religion, & tout ce que JESUS-CHRIST dit de l'indispensable obligation de vivre selon ses maximes ; il paroît bien plus vraisemblable que ces sortes de gens ne croient point ces grandes veritez.

On croit que l'Evangile est la seule regle des mœurs ; que tout autre systéme de vie porte à faux ; qu'il n'est pas possible de trouver dans les voyes du Seigneur une autre regle : Et c'est ce jeune libertin, cette femme mondaine, ces gens du grand monde qui le croient. Voudrions-nous être garants de cette foy ? Mais que devons-nous penser de ces mœurs si contraires à cette creance ?

Violence continuelle, mortification

sans relâche ; à chaque pas quelque nouvelle croix ; & nulle croix sans quelque nouvelle victoire. Telle doit être la vie du Chrétien. Outre cela, quelle piété humble, & persévérante ? Quelle modestie exemplaire ? Quelle plus inaltérable charité—que celle que l'Évangile exige de tous les Chrétiens ?

Amour de préférence qui assure tellement à Dieu la première place dans notre cœur, que pour la luy conserver on soit dans la disposition de luy sacrifier, ses plaisirs, son honneur, ses biens, sa vie même.

Amour de tendresse pour le prochain, qui n'oblige pas seulement de pardonner les injures, mais qui fait encore un précepte d'aimer véritablement ses ennemis, & de payer par des bienfaits les plus sanglans outrages.

Quelle pureté ! qui deffend tout commerce avec les sens, & qui interdit même jusqu'à la pensée du mal.

Quelle équité ! qui vous oblige à vous déclarer contre vôtre propre sang, plutôt que de commettre la moindre injustice.

Voilà une partie de la Loy chrétienne :
Cette multitude qui se montre dans nos

Eglises tous les huit jours ; ces gens qui se trouvent dans les assemblées de plaisirs tous les jours ; cette foule que l'intérêt, ou la passion fait agir à toute heure ; tous ces gens-là font profession de suivre cette Loy, & croient que la moindre infraction de cette Loy est un plus grand mal, que de perdre les biens & la vie.

Le monde, selon l'Evangile, est l'ennemy irreconciliable de JESUS-CHRIST ; & des gens qui n'ont pour Loy que l'Evangile de JESUS-CHRIST, se font une Loy indispensable de vivre selon les maximes du monde.

On sent l'iniquité de ces monstrueuses contradictions. Le long usage nous accoutume à en avoir moins d'horreur. Mais pense-t-on qu'un si injurieux mépris de la Loy puisse jamais prescrire ? On a la foy, mais pense-t-on que la foy puisse nous sauver sans les œuvres ? Quelle marque plus feure d'une juste reprobation, que de faire en matiere de religion, tout le contraire de ce qu'on croit ?

Quand les Payens nous interrogent sur l'incomprehensibilité des mysteres de la Foy, il n'est pas difficile de leur demon-

tref que nôtre Religion est la véritable ; mais qu'auroit-on à répondre , si nous voyant de plus près , ils nous demandoient comment il se peut faire que les Chrétiens vivent comme ils font , & croient cependant tout ce qu'ils sont obligez de croire ?

S'ils nous disoient : Comment se peut-il faire que la Loy Chrétienne étant si pure & si sainte , il y ait tant de corruption dans les mœurs de ceux qui font profession de suivre cette Loy ?

Comment se peut-il faire qu'on croye que JESUS-CHRIST est réellement present sur nos Autels , & qu'à la face de ces Autels , ceux qui le croient commettent cent irreverences ? Qu'on le croye Juge souverain des Mortels , Arbitre de nôtre sort éternel , nôtre Dieu , nôtre Maître , & que les Temples où il reside soient la plûpart du tems sans adorateurs ; que ses adorateurs soient bien souvent en sa presence sans respect , & presque toujourns avec indifférence.

Comment se peut-il faire , qu'il se trouve des Ministres du Dieu vivant , dont la vie fasse si peu d'honneur à la Religion , & aux Autels ; que des Docteurs de la Loy , qui en font si bien sen-

tir aux autres l'obligation indispensable, en soient eux-mêmes les infracteurs, & que ces guides des ames s'écartent des voyes du salut, tandis qu'ils y conduisent si sûrement les autres. A ces doutes si bien fondez ; à ces interrogations si pressantes ; à tous ces reproches si concluans, qu'auroit-on à répondre ?

Et que répondra-t-on au Juge souverain, quand il nous demandera compte, & de ce que nous avons fait, & de ce que nous avons crû ? La morale n'est pas moins l'objet de nôtre foy, que le dogme ; il seroit aisé de croire tout ce qu'on voudroit, si l'on n'exigeoit point une conformité de mœurs, & de créance. Dans nôtre Religion il faut croire, mais il faut vivre conformément à ce qu'on croit. Refuser de croire ce que l'Eglise nous propose, c'est folie ; mais ne vivre pas selon la Loy qu'on honore & qu'on croit, c'est un excès de folie.

De la fausseté des préjugés qui combattent la douceur de la vertu.

I.

Pour peu qu'on ait de bon sens, on